Le meilleur des mondes

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1975)**

Heft 321

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1028662

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

«Le Macroscope»

Il y a, de temps en temps, un livre intelligent. Un livre qui devrait être lu par les curés, les terroristes, les aménagistes du territoire, les présidents de commune (ah ! surtout eux !) les pompistes qui attendent la voiture suivante, le directeur de la télévision, les conseillers nationaux (ah ! surtout eux !), les ménagères oisives, les non-fumeurs, les évêques, les gardiens de phare et les grands commis de la Confédération (ah ! surtout eux !).

Le livre que je suggère à ce bon peuple de lire n'apporte rien de bien neuf : c'est une belle locomotive sur les rails de l'évidence. Il contient même des opinions discutables, des faits branlants, des déclarations hâtives. Mais il a du fond, de la fibre, du muscle et de l'estomac. L'auteur, manifestement, est en bonne santé. Il a une bonne tête de joueur de rugby endimanché et pratique vraisemblablement plusieurs sports — ce qui nous change des philosophes, des essayistes et autres porte-plumes, piliers de bistrots et de boudoirs. Tout porte à croire que l'auteur est compétent.

Le livre est intitulé « Le Macroscope » et il est farci de petits dessins de bon aloi. L'auteur est un biologiste et informaticien, M. Joël de Rosnay, bien connu des pêcheurs à la ligne lecteurs de la revue « La Recherche ».

Le propos du livre — édité par Le Seuil le mois dernier — est plutôt vaste. Il tourne autour de la déclaration de principe d'un des plus grands philosophes français, Alphonse Allais : « Tout est dans tout, et réciproquement ».

M. de Rosnay est un rigoureux utopiste. Parfaitement cohérent et décontracté. De toute manière, mieux vaut croire les utopistes. Quand on voit le pétrin dans lequel nous ont mis les réalistes... Le livre coûte 28 francs. Ce qui est un vol et un scandale — mais comme le monde en est plein, cela passe pratiquement inaperçu.

Gil Stauffer

P.S. : M. M. Zangger, des relations publiques de EOS, me reproche d'avoir utilisé des kilowatts-heure dans mon précédent papier (DP 319), lesquels kWh pourraient faire croire que mon collecteur solaire produit de l'électricité. Bon. Suivons le Système international d'unités et disons que le collecteur en question devrait être capable de récupérer entre 900 et 1300 mégajoules par mètre carré par an. De cette façon, plus personne ne comprend rien, hormis le fait que ce n'est pas EOS qui a inventé l'eau chaude.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le meilleur des mondes

A propos du récent renvoi de soixante employés d'Oxy Métal, je lis dans « La Suisse » du 25 mai un article certes bien intentionné, qui commence toutefois par cette phrase : « L'efficacité des méthodes des businessmen américains n'a d'égale que leur brutalité... » Voilà bien, je crois, *l'erreur,* et la plus répandue : à moyen et à long termes en tout cas, les méthodes des businessmen américains n'ont *aucune efficacité,* aucune efficacité autre que de déboucher sur une pagaille irrémédiable, sur des situations sans issue — sans autre issue que des crises du genre de celle de 1929, que le chômage massif, que les troubles graves débouchant en dernière analyse sur la guerre. « L'impérialisme, phase suprême du capitalisme », écrivait Lénine. Mais non ! La phase suprême, c'est la guerre !

Etats-Unis 1945-1975 : une ligne droite

Sur le même sujet. Dans un livre que j'ai publié en 1968 « Les USA à l'heure du LSD », j'écrivais ceci :

« 1945 : fin de la Seconde Guerre mondiale; difficultés économiques aux USA et accessoirement dans les autres pays du monde capitaliste; chômage, etc.

» 1950 : guerre de Corée, prospérité économique aux USA et accessoirement dans les autres pays capitalistes, disparition du chômage, etc.

» 1953 : fin de la guerre de Corée; difficultés aux USA et accessoirement... chômage, etc.

» Années 60 : guerre du Vietnam, prospérité économique aux USA et accessoirement... disparition du chômage, etc. Société d'abondance.

» Je ne demande qu'à être détrompé. »

Eh bien, je n'ai pas été détrompé, malgré M. Schaller, qui nous expliquait hier encore que les jeunes avaient bien tort de contester et que jamais notre société n'avait mieux résolu ses problèmes :

« 1975 : fin de la guerre au Vietnam; difficultés aux USA et accessoirement... chômage, etc. »

Des plaisantins

Sur le même sujet.

A Genève, cinq cents élèves sans place d'apprentissage (les journaux). Au Tessin, six cents apprentis ayant achevé leur apprentissage (sur les mille cinq cents de l'année) sans travail (les journaux). En Suisse : le 30 % environ des apprentis sortis d'apprentissage ce printemps n'ont pas trouvé de place (les journaux).

Fort bien. J'imagine que ce nonobstant, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Voici un an encore — et même plus récemment — de graves « importants » nous expliquaient qu'il fallait détourner nos jeunes — les moins « doués » d'entre eux — des études, qu'il fallait nous montrer plus sévères, qu'il fallait sélectionner plus rigoureusement, vu que les carrières universitaires étaient encombrées, alors que dans d'autres secteurs tout au contraire... Hélas, les graves « importants » étaient des plaisantins.

J. C.